



Hervé Richou

a publié le 14 janvier 2022

La rançon

Aristide regarde cette scène dans laquelle Aldo Maccione, Lino Ventura, Jacques Brel, Charles Denner et Charles Gérard adoptent sur la plage une démarche on ne peut plus ridicule censée faire tomber les filles en pamoison et dans leurs bras. C'est un film de Claude Lelouch qui date de 1972. Cinq grands dadais jouent les truands, détournent un avion, enlèvent un chanteur, puis un ambassadeur suisse, puis un révolutionnaire sud-américain et enfin kidnappent rien moins que sa sainteté le pape. Nos criminelles canailles réclament alors, pour le remettre en liberté, un franc par catholique ce qui représente une coquette somme que l'on peut arrondir après un rapide calcul à la rançon de la gloire.

Cinquante années ont passé. Quatre de ces aventuriers si riches fussent-ils ont fini « fauchés » au même titre qu'a disparu la gouaille, l'insolence et l'humour que sur le grand écran, ils partageaient avec nous en se moquant d'eux-mêmes.

Cinquante années ont passé en Amérique du Sud où se font et se défont toujours les révolutions.

Cinquante années ont passé et la suisse est toujours un pays neutre, montagneux où les bons comptes font les bons amis et où on fabrique du bon chocolat.

Cinquante années ont passé et les terroristes ne se donnent plus la peine de monter dans un avion pour effrayer le monde.



Cinquante années ont passé et Johnny Halliday cette fois-ci a été définitivement enlevé. Aucune rançon possible. Pour le pape en revanche, c'est une autre paire de manches. De vrais criminels, cette fois-ci vêtus parfois d'une soutane, des pédocriminels, ont commis l'irréparable. Pour ce rapt, ce kidnapping de l'innocence, il n'est pas de rançon. On parle d'indemnisation.

Comment trouver tout cet argent ? Cinquante années ont passé et le franc ayant été multiplié par six, on pourrait demander comme dans le film de Claude Lelouch à tous les pratiquants une participation de un euro ? On pourrait vendre quelques abbayes dans lesquelles la seule prière qu'on entend est la voix des courants d'air ? Vendre le trésor de Notre Dame ? Mettre aux enchères le Mont Saint Michel dont on pourrait faire fondre l'archange ?

Derrière le ridicule, Aristide sent monter en lui une triste mélancolie. Il aimerait mais il ne peut pas, sur le visage de l'enfant, essuyer cette larme et lui dire de ne pas pleurer parce que c'est du cinéma. Parce que malheureusement, ce n'est pas du cinéma.

Lâche, Aristide se repasse le film de Claude Lelouch avec des frimeurs magnifiques qui en font des tonnes, des tonnes de très grosses bêtises... pour de faux.